

La soumission mutuelle : indice de la spiritualité

Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ. Ep 5.21.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Dans ses lettres, l'apôtre Paul parle beaucoup de la nouvelle vie en Christ. L'indice principal de cette nouvelle vie, ce qui la distingue de l'ancienne, est la présence et l'action de l'Esprit de Dieu. Au début de la lettre aux Ephésiens, Paul dit que, « En [Christ] vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile qui vous sauve, en lui vous avez cru et vous avez été marqués de l'empreinte du Saint-Esprit qui avait été promis. » 1.13. Puis il nous exhorte à ne pas attrister l'Esprit (4.30), de produire le fruit de l'Esprit (5.9), et même d'être remplis de l'Esprit (5.18). En fait, c'est cette dernière exhortation — d'être remplis de l'Esprit — qui introduit la partie de la lettre que nous venons de lire.

Alors, une question se pose : est-ce que je suis rempli de l'Esprit ? Croyez-vous qu'il faille opérer des miracles ou faire preuve de quelque manifestation extraordinaire de l'Esprit avant de vous croire remplis de l'Esprit ? Les Corinthiens croyaient à quelque chose comme ça, et se querellaient entre eux pour se montrer le plus « spirituel ». Mais Paul a corrigé leur folie en disant que la meilleure manifestation de l'Esprit, « la voie par excellence », est l'amour. Il dit : « L'amour ne meurt jamais. Les prophéties disparaîtront, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra... Maintenant donc ces trois choses restent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande des trois, c'est l'amour. » 1Co 13.8, 13.

Nous voyons donc, que les dons miraculeux ne sont pas le véritable indice de la spiritualité ; c'est plutôt l'amour et les autres fruits de l'Esprit : « la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. » Ga 5.22. C'est bien de ces qualités que Paul parle dans toutes ses lettres. Il insiste et appuie sur elles plutôt que sur les dons miraculeux parce qu'elles sont universelles et vraies pour tout disciple de Christ. Dans cette partie de la lettre aux Ephésiens, le fruit, et donc l'indice de l'Esprit, dont il est question, est la soumission mutuelle : Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ. Et ce qui va peut-être nous interpeller, c'est que cette spiritualité se manifeste dans les relations sociales les plus ordinaires, les plus fondamentales, les plus quotidiennes : les relations entre femme et mari, entre enfant et parent, et entre serviteur et maître. C'est là où l'on voit que nous sommes remplis de l'Esprit : lorsque nous nous soumettons les uns aux autres dans la crainte de Christ.

Un point mérite une précision. C'est un point de grammaire facile à manquer dans nos traductions. La recommandation du verset 21 — soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ — dépend du deuxième verbe à l'impératif du verset 18 : « Ne vous enivrez pas de vin : cela mène à la débauche. Soyez au contraire remplis de l'Esprit : » Seulement le deux-points après le mot « Esprit : » indique que les actions des versets 19-21 résultent du fait d'être rempli de l'Esprit : « dites-vous des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels ; chantez et célébrez de tout votre cœur les louanges du Seigneur ; remerciez constamment Dieu le Père pour tout, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ ; soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ. » Ces actions sont le fruit de l'Esprit, des actions provenant de la vraie spiritualité. Paul développe la dernière de ses actions dans les vingt versets suivants.

Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ. C'est un point très important mais difficile parce qu'il traite de nos relations quotidiennes entre femme et mari, enfant et parent, et employé et employeur. Nous avons tous connu au moins une de ces relations qui sont souvent une source de friction. Vu le taux de divorce, la violence domestique, l'abus des enfants et les ateliers de misère qui exploitent tant de personnes, on doit penser que le monde ne sait pas vivre ces relations. Mais, l'Esprit de Dieu nous conduit d'une autre façon. Il nous apprend à nous soumettre les uns aux autres dans la crainte de Christ. C'est la règle de spiritualité qui nous donne des relations justes et agréables à Dieu.

Il y a deux aspects de cette règle de spiritualité : la crainte de Christ et notre soumission mutuelle. Il y a également un ordre de cause à effet : la crainte de Christ est la cause qui effectue la forme de nos relations et qui les gouverne. Voyons d'abord sur la crainte de Christ.

Paul dit que « le mari est le chef [la tête] de la femme, comme Christ est le chef [la tête] de l'Eglise qui est son corps et dont il est le Sauveur. » « Chef » traduit le mot « tête ». Littéralement, Christ est la tête ; nous sommes le corps. Manifestement, la tête dirige le corps. Du coup, dans notre relation avec Christ, il nous dirige et nous le suivons. Et c'est une bonne chose ! Sauf exception bizarre, quelle tête a jamais cherché à faire du mal au corps auquel elle était attachée ? Nous sommes intimement unis à Christ de sorte qu'il cherche notre bien-être, toujours. En effet, il est le chef [la tête] de l'Eglise qui est son corps et dont il est le Sauveur. Le sauveur de quoi ?

Cette parole de Dieu traite de nos relations en couple, en famille et au travail. Le fait que nous avons des frictions et des conflits dans ces relations est la preuve que nous, comme le reste de l'humanité, souffrons du péché, de la corruption de notre nature. Lorsque deux personnes se querellent, c'est rarement la faute d'une seule. Nous sommes des hommes et femmes égoïstes, et nous avons des conflits entre nous parce que l'un ne peut pas imposer sa volonté sur l'autre, que ce soit entre femme et mari, enfant et parent ou employé et employeur. Souvent dans ces conflits, nous en voulons à Dieu aussi, et nous le critiquons pour l'époux ou l'épouse, pour l'enfant ou le parent qu'il nous a donné. C'est comme ça que notre nature propre nous rend ennemis de Dieu. Jésus est donc mort pour ses ennemis, pour les gens qui lui reprochent leurs propres fautes. En fait, il nous appelle ses amis pour qui il a donné sa vie. Son amour pour nous est donc évident. Notre tête cherche le bien-être de son corps dont il est le Sauveur. Grâce à son sacrifice, nous sommes pardonnés et réconciliés avec Dieu.

La bonne nouvelle n'est pas encore finie. « Maris, aimez votre femme comme Christ a aimé l'Eglise. Il s'est donné lui-même pour elle afin de la conduire à la sainteté après l'avoir purifiée et lavée par l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable. » 5.25-27. La purification par l'eau de la parole est une allusion au baptême. Par le baptême nous avons reçu le pardon de nos péchés et le don du Saint-Esprit. Et cela pour nous rendre saints, un peuple sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais saint et irréprochable.

Enfin Christ promet de nous récompenser de tout le bien que nous aurons fait dans cette vie. Aux enfants il dit : « Honore ton père et ta mère afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. » 6.2-3. Aux esclaves il dit : « Servez [vos maîtres] avec bonne volonté, comme si vous serviez le Seigneur et non des hommes, sachant que chacun, esclave ou homme libre, recevra du Seigneur le bien qu'il aura lui-même fait. » 6.7-8. Ça aussi est une bonne nouvelle ! Quand Christ reviendra il nous récompensera pour tout ce que nous aurons fait et souffert pour lui. Notre travail dans le Seigneur n'est pas sans résultat !

Pour toutes ces raisons — Christ est notre tête ou chef, et notre sauveur, et puisqu’il nous a purifiés et va revenir pour nous récompenser — nous l’adorons, le suivons, et lui obéïsons. Du coup, l’Esprit de Christ nous pousse à nous soumettre les uns aux autres dans la crainte de Christ, c’est-à-dire à cause de, en conséquence de nos relations avec Christ. Craindre Christ ou craindre Dieu, c’est le respecter et l’aimer par dessus tout et mettre en lui notre entière confiance. Cette relation avec Christ est le fondement de la vraie spiritualité et donc de toutes nos autres relations. Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ.

La deuxième partie de cette règle de spiritualité est notre soumission mutuelle. C’est l’effet de la foi en Christ. L’idée de soumission est très mal vue dans notre culture actuelle. C’est presque un juron de dire à quelqu’un de se soumettre à un autre. Il nous faut donc comprendre l’idée dans le contexte de la parole de Dieu.

D’abord, la Bible nous dit de faire toute chose « comme au Seigneur ». Ici Paul dit, « Femmes, soumettez-vous à votre mari comme au Seigneur ». « Maris, aimez votre femme comme Christ a aimé l’Eglise. » Et aux esclaves il dit, « Esclaves, obéïsez à vos maîtres terrestres... comme à Christ. » Ailleurs il dit à tous : « Et quoi que vous fassiez, en parole ou en acte, faites tout au nom du Seigneur Jésus en exprimant par lui votre reconnaissance à Dieu le Père. » Col 3.17.

Nous soumettre les uns aux autres dans la crainte de Christ veut dire mettre de côté notre propre volonté — souvent une mauvaise volonté — pour faire celle de Dieu comme Jésus l’a faite. Lorsque les disciples de Jésus se disputaient sur lequel d’entre eux était le plus grand, il leur a dit : « Si quelqu’un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. » Mc 9.35. Serviteur et esclave sont les termes bibliques pour nos relations avec Dieu et nos semblables. Ces termes indiquent que nous ne cherchons pas notre propre volonté mais celle de Dieu afin de recevoir sa pleine bénédiction dans cette vie et dans la vie à venir. Jésus a été le serviteur de Dieu et de l’homme dans ce sens ! « En effet, le Fils de l’homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » Mc 10.45. Du coup, nous soumettre les uns aux autres n’est rien d’autre que nous confier en Dieu comme Jésus l’a fait. Ce que nous faisons aux autres, nous le faisons à Christ selon sa parole : « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait cela à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait. » Mt 25.40. Voilà une vérité spirituelle.

Ensuite, pour comprendre l’idée de soumission dans la Bible, nous devons reconnaître que Dieu a mis un certain ordre dans sa création. Dans l’Eglise, Christ est la tête et nous sommes le corps. Si nous suivons la métaphore du corps, il est évident qu’une certaine hiérarchie des membres est nécessaire pour le bien-être du tout. Par exemple, nous ne devons pas marcher sur nos mains ni nous mettre la nourriture dans le nez ! Bien que nous puissions mettre presque toute chose dans la bouche, notre cerveau nous empêche de le faire. De la même manière, Dieu a mis un ordre et une structure dans nos relations sociales. Venant de lui, nous croyons que cet ordre est bon et utile, et nous ne cherchons pas à le modifier selon notre gré. Alors, de ce point de vue, voyons brièvement l’instruction de Dieu pour vivre la vraie spiritualité dans les trois relations présentées dans ce texte.

La première relation et celle d’un couple, de femme et mari. « Femmes, soumettez-vous à votre mari comme au Seigneur ». C’est la situation normale du mariage depuis la création d’Adam et Eve. Cette parole ne parle pas de l’infériorité de la femme à l’homme, mais de l’ordre que Dieu a créé pour le mariage. Du coup, Paul dit « Mais tout comme l’Eglise se soumet à Christ, que les femmes aussi se soumettent en tout à leur mari. »

Aux hommes il dit : « Maris, aimez votre femme comme Christ a aimé l’Eglise. Il s’est donné lui-même pour elle... C’est ainsi que les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps.

Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. » Voilà une grande responsabilité qui donne à réfléchir. Si un homme est rempli de l'Esprit, il n'appuie pas sur ce qu'il attend de sa femme, mais sur son devoir de se donner pour sa femme. Nous pouvons comprendre là, que si l'homme assume sa responsabilité envers sa femme — et aussi envers ses enfants — il se soumet à eux, à leur bien-être. Il ne peut pas faire n'importe quoi, ne peut pas ne penser qu'à lui-même. Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ.

La deuxième relation dont Paul traite est celle entre enfants et parents. « Enfants, obéissez à vos parents, dans le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère — c'est le premier commandement accompagné d'une promesse — afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. » Les enfants, Dieu a donné à vos parents la charge de vous élever et de pourvoir à vos besoins jusqu'à ce que vous ayez l'âge de pouvoir vous assumer. En honorant vos parents, vous honorez Dieu. C'est un aspect de la vraie spiritualité.

« Quant à vous, pères, n'irritez pas vos enfants mais élevez-les en leur donnant une éducation et des avertissements qui viennent du Seigneur. » Parents, nous devons toujours nous rappeler que nos enfants appartiennent au Seigneur. Il nous a donné la responsabilité de les élever pour lui. Nous acquitter de ce devoir, c'est servir Dieu ; c'est nous laisser conduire par son Esprit. Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ.

Et puis la troisième relation : « Esclaves, obéissez à vos maîtres terrestres avec crainte et profond respect, avec sincérité de cœur, comme à Christ. Ne le faites pas seulement sous leurs yeux, comme le feraient des êtres désireux de plaire aux hommes, mais obéissez comme des serviteurs de Christ qui font de tout leur cœur la volonté de Dieu. Servez-les avec bonne volonté, comme si vous serviez le Seigneur et non des hommes. »

Nous n'avons plus d'esclaves domestiques. La plupart de nous n'avons même pas une personne qui travaille chez nous. Mais nous avons presque tous été ou sommes actuellement des employés. Parfois, nous trouvons le patron difficile à satisfaire, ou peu professionnel, même incompetent. Quel que soit le cas, l'Esprit de Christ nous demande de servir nos supérieurs et tous ceux ayant une autorité sur nous, parce que, ce faisant, nous servirons Christ. Si nous n'oublions pas cela, servir même un patron difficile sera plus facile. Travailler bien, c'est servir Christ.

Enfin : « Quant à vous, maîtres, agissez de même envers eux et abstenez-vous de menaces, sachant que leur maître et le vôtre est dans le ciel et que devant lui il n'y a pas de favoritisme. » Un patron a presque la même responsabilité envers ses employés qu'un père envers ses enfants. S'il les traite bien, s'il se soumet à chercher leur bien-être, il sert Dieu et aura la bénédiction de Dieu. Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ.

Dans toutes ces relations, que nous devons obéir à l'autre, ou que nous ayons la responsabilité de chercher le bien de l'autre, la soumission mutuelle est la façon de servir Dieu et de mettre en pratique sa volonté. C'est reconnaître le prix que Jésus a payé pour nous racheter et vivre notre liberté chrétienne. C'est nous débarrasser du vieil homme et nous revêtir de l'homme nouveau. C'est alors que le nom de Dieu est sanctifié, son règne est réalisé et sa volonté est faite parmi nous. C'est une expression d'une vraie spiritualité et une preuve que nous sommes remplis de l'Esprit, lorsque nous nous soumettons les uns aux autres dans la crainte de Christ.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett